Ne cherchons point ailleurs les bonheurs de la terre. Ils sont tous reunis dans l'art divin d'aimer. S'il est vrai que l'amour est fils de la prière, C'est la perle du ciel, ornant notre foyer !

Bienlieureux les cœurs purs, ils vivront de tendresse. A dit notre Sauveur, aux jours d'humanité Car les larmes du cœur ont aussi leur ivresse. Puisque l'amour humain a sa divinité!

A son bouquet de fleurs, la terre te convie O vierge dont le sein palpite lentement Et qui dans le sommeil, en un vol de féerie As yu les songes d'or t'effleurer doucement!

L'heure a sonné pour toi, viens pour sentir et vivre, Il faut que tes soupirs et tes gémissements, Amènent sur les veux, précédant le sourire; Des larmes de douleurs, perles de diamant.

Tu sentiras le prix de la joie ineffable. Qu'un frisson maternel peut donner à ta chair, L'ivresse des baisers sur la lèvre adorable Et les doigts potelés de l'entant au teint clair

Viens car c'est végéter que d'être sans étoile Et sans rien dans le cœur : viens, souris à l'amour Ah! bienheureux celui qui, mettant à la voile, Confiant va vers lui sans prendre de détour.



## Mondanités.

William Botinger donnera un bridge mercredi en l'honneur de Mile Johnson.

Mile Virgie Legendre et Mile Pauline Loeber sont les hôtes de Mile W. Spencer, W. M. Smith, H. La-Lily McCall et de Mme Henry G. McCall sur la plantation Evan Hall.

Jeudi après midi aura lieu chez Mme St Clair Adams un lunch suivi

Le Colonel Joseph Demoruelle annonce les fiançailles de sa fille, Blanche, avec, M. Fernand A. Gode-

Mme Don A. Pardee donnera une gagnantes aux différentes tables ont Warwick Manor.

Mme Norvin T. Harris et Mil-Joel Harris passent queiques jours

à Claiborne Cottage. Mme B. A. Ledbetter fait des in-

vitations pour une réunion musicale qu'elle donnera le 29 mars.

Mme Guy Hopkins et ses enfants May, Gladys Fenner, Hilda et Léo-et Miles Kate Nott et Jeanne Wiltz nore Myer, Lottie Miller, Alice nont de retour d'un séjour à Biloxi. Hardie, Mabel Dwyer, Jean Gannon

Mme W. C. Dufour a donné meroredi un lunch très élégant en l'honneur de Mme Don A. Pardee d'Atlanta. La décoration de la table était formée d'oeillets roses et de ard Mc Cutcheon, Gus Baldwin, J. fougères. Parmi les personnes pré-L. Onorato, W. P. Screws, Horace fougères. Parmi les personnes présentes; Mmes Henry Baker, A. S. White, Aifred LeBlanc, Lucien han Lewis, Charles de B. Claiborne, Lyons, John W. Phillips, Eugène Frank Bethune, N. B. Boullemet, Lapice, James Puech, Andrew Louis Landry, Louis Christianson, Stewart, Jr, et Mme Bronson de la Frank T. Copp. Eugène Martin,

Mme Walter C. Flower et Miles Adèle et Marion Flower sont de retour de Covington, où elles ont pas- McGehee et Laura Jones. Les sé quelques semaines.

Pennsylvanie.

M. Henry Hart et sa tille, Mlle E. May Hart feront un voyage à la Havane vers la fin du mois.

M. et Mme Frank T. Howard ont donné un diner à l'Hôtel St Charles. jeudi soir, en l'honneur de M. et Mme Chapman H. Hyams. Les autres convives étalent M. et Mme Samuel Trufant, M et Mme Bea Oxnard, M. et Mme W. Warren, Mile Lucia Miltenberger, Mile Marion Giffen, Mme S. B. McConnico, M. et Mme J. J. Gann n, MM A. B. Warren, M. et Mme W. J. Colton. Wheeler et George Agar. Des viodettes de Parme garnissaient la table etincelante de cristaux et de lu-

M. et Mme Fernand May vont prochainement partir pour l'Europe où lis séjourneront pendant plusieurs mois.

Mardi après-midi, Mme T. H. Mc Carthy a offert un très beau lunch en l'honneur de Mme Howard Kretchmar de Chicago. décor très élégant de la table était composé de muguets, de roses roses de tulle et de rubaus roses. Les inwitees étaient Mores Randail Dugué, Thomas Hoiford, L. Christianson, Rathrone DeBuys, R. J. Perkins. John Mapp, Albert Baldwin, Jr. J. G. Miller et Mine Keepers de Chi-

M. et Mme Walter Harvey ont regugné leur demeure à Vicksburg des fougères ornaient la table. apres un séjour chez M. et Mm

Mlle Eda Flotte donne une réubion musicale cet après-midi.

Très joite partie de bridge précédée d'un lunch, chez Mme James Manson mardi après midi. Y ont pris part entre autres: Mmes Al bert Soule, Hunter C. Leake, Mau-Brierre, George Boutcher, A l'issue de la partie a eu lieu un five o c'ock. Mme W. C. Dufour et Mme Henri Beauregard servaient le thé et le café, et le punch était ser-vi par Miles Edith Libby et Alice ravissant coup-d'oeil.

Mme John B. Elliott, Jr. a donné un thé mercredi en l'honneur de sa belle-mère, Mme J. B. Elliott.

Mme Eugène Lapice donnait jeudi une jolie partie de bridge dont les prix ont été obtenus par limes J. J. Gannon, Wm Warren, W. C. Dukur, Birney Guthrie et Mile Lucia Miltenberger. Après le jeu le thé a été servi autour d'une table décorée de roses roses. Parmi les personnes présentes: Mmes George Aldigé, Cartwright Eustis, Jeanne Castellanos, S. B. McConnico, James D. Lacey, Walker Spencer, Winchester Bowling, W. H. Dickson, Bishop C. Perkins, Abe Brittin, W. Libby, Miles Marion Giffen et Edith

Miles Marie Céleste Maury, Mar-guerite Maginnis, Janet Ford, Ani-Walmsiey et Richard Eustis assistaient à un lunch donné par Mme Robert Soulé jeudi, en l'honneur de Mile Lucile Blackwelder de St-

Mme Paul Jahncke et ses enfants étaient les hôtes récemment de M. et Mme Richard McCail à Donald-

Mile Lucile Kilpatrick est de re tour de Covington.

\*

George Walshe, Joseph Gomila, C

A. Sproule, George Kausler, W. T. Hardie, A. W. McLellan, James Dunbar, W. P. Parkhouse. W. J.

Mitcheli, Edgar Hands, Arthur Nolte, W. W. Mangum, George Lynd. Les prix offerts aux diffé-

rentes tables étaient des ombrelles

qui ont été gagnées par Mmes Bout-

cher, Frank Walshe, Schenck, Mc

Mlle Marion Giffen donnera une

partie de cartes mercredi après-mi-

Mile Cécile Pasteur passe quel ques jours à Amite chez Mme W

La [matinée musicale donnée par Mme William J. O'Donneil mercre-

di, dans ses salons délicieusement

fleuris, a eu un grand succès. Le

très beau programme que Mme

Aimée Beugnot a terminé en lisant

avec un sentiment parfait une poé-sie de Alfred de Musset, avait pour excellents interprètes. Miles Eda Flotte, Violet Hart, Evelyn Meyer,

Julia Wogan et Mme M. B. Treze

vant. Dans l'assistance: Mmes Cartwright Eustis, W. P. Johnston,

Behan Lewis, E. Gienny, Oscar Nixon, Emory Clapp, Aifred Le

Blanc, William Matthews, Frank

Mortimer, Jules Wogan, John May,

bouisse, A. L. Hall, Harry Howard

Mme Fitzhugh Mioton est arrivée

Charmant thé-bridge chez Mme

Marshail Weilborn mercredi après-

midi, en l'honneur de Mlle Helen

été Miles Hélène Maury, Hilda Meyer, Arthémise Smythe, Thérèse

Kohn, Mme Louis Landry et Mme

Pierce Walmsley. Les autres per-

sonnes qui ont pris part au jeu étaient Mmes Wyatt Ingram, Joseph Hume, Henry Chaffe, Cari

Woeste, Martin L. Mattnews, Hen-

er, Clémence Williams, Etéonoi

Jeudi, Mme Wellborn donnait

une autre partie de cartes à laquelle

était conviées cette fois. Mmes How-

Dufour, H. G. Lorber, Bessie Be-

Anderson Offutt, Reginald Burke,

Thomas Anderson, Reuben Bush,

Ir, Sam Henderson, Miles Leonora

Woods, Stéphanie Levert, Louise

prix furent gagnés per Mmes Baid-

win Anderson, Landry, Onorato,

Mme Henry F. Braud fait par.

M. et Mane Oscar Putnam ont

réuni mardi soir à un bridge suivi

d'un souper, M. et Mme J. J. Gan-

non, M. et Mme Fernand May, M. et Mme Marshall Wellborn, M. et Mme Carl Woeste, M. et Mme Al-

fred Pattison, M. et Mme William

Les prix ont été obtenus par Mme

Pattison, Mme Woeste, M. Warren

M. et Mme Omer Villeré sont de

Mme W. H. Dickson donners une

Le Monday Bridge Club s'est réu-

Mardi après midi, Mme R. W. Ro-

autres convives étaient Mmes A.

A. S. White, H. T. Howard, G. B.

Matthews, Mile Neille Dwyer, Mine

Reuben Bush. Des roses rouges et

Mme Frank Soulé se rendra pro-

chainement à la Passe Christian où

lie va passer quelques semaines.

père. M. Bischweider de St-Louis et

ses soeurs, Miles Lucile et Bertha

Mme Frank A. Mortimer a donné

mardi, une charmante partie de

bridge à sa résidence de l'avenue

retour d'un séjour à Waveland.

partie de bridge le 22 mars

des fiançailles de sa file Léona

avec M. Rudoiph A. Otto.

derson Barkley, Miles Louise Stauf-

et Alice Miller.

Brig et Screws.

et M. May.

dernier.

Blackwelder.

récemment de Franklin, Lne., où

parents, M. et Mme Underwood.

et beaucoup d'autres.

Vendredi après-midi a eu lieu chez Mme Reginald Burke une partie de bridge à laquelle ont pris part Mmes R. Guérard, S. Henderson, W. P. Brown, Martin L. Matthews, Eugène Martin, C. M. Soria, H. V. Beer, J. M. Parker, O. Joa-chim, L. Christianson, M. Wellborn, J. D. Lacey, E. Soulé, R. Nor man, Lucien Lyons. W. Libby, Mlie Lucy Claiborne. Une corbeille de roses roses et de muguets nouée de tulle rose ornait la table à laquelle le thé a été servi par Mme Prévost Breckenridge après la partie.

Mme Henry V. Beer donners un lunch mardi pour Mme Richard Weightman de Washington, D. C.

LES

### L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le nombre véritablement exceptionnel des fauteuits laissés vacants la coupole par la disparition des derniers académiciens, va donner lieu à des élections et des réceptions académiques, qui attireront tout spécialement l'attention sur l'illustre compagnie.

Aussi, lira-t-on avec intérêt, nous en sommes sûrs, cet intéressant article écrit, sur les origines de l'Académie française, par ce grand érudit et ce fin lettré qu'était Auguste elle a passé quelque temps chez ses

> Le cardinal Richelieu aimait la littérature en grand esprit et la cultivait en amateur médiocre. -Savez-vous, disait-il à Des-

> maretz, quelle est l'occupation que je préfère? -C'est de travailler au bon-

> heur et à la gloire de l'Etat, répondit Desmaretz. - Vous vous trompez; c'est de faire des vers.

Il les faisait mal, s'il faut en croire la chronique. Il n'en subsiste aucun. Mais qu'importe! Le cardinal-duc, familier avec l'a tiquité et révant d'être le Scipion de quelque Térence, voulut donner à la monarchie mise par lui hors de page, l'éclat d'un grand mouvement littéraire. Jetant un coup d'œil autour de lui, que vit-il? De beaux esprits au manteau fort rapé: des théatres misérables où quelques comédiens "infâmement vêtus, dit Tallemant des Réaux, dépensaient leurs dons naturels à l'interprétation d'ouvrages sans gé-

Je parle de l'année 1624, où le cardinal arrivait au pouvoir suprême et commençait la consstruction de son palais. Si l'on en exem te les improvisations d'Alexandre Hardy, qui avait débuté en 1604 avec "Panthée" nul érudit ne saurait citer dans les vingt-quatre premières années du dix-septième siècle, un nom d'auteur, 'ni un titre d'ouvrage qui ait échappé à l'oubli. Mais une génération nouvelle avait grandi sous le règne d'Henri IV, au sein du repos et de la prospérité qui suivirent les sanglantes agitations de la Ligue. Ce fut le mérite et la gloire du cardinalduc d'apprécier et de protéger cette pléiade, où la postérité reconnaît, il est vrai, quelques nébuleuses, la postéfité, pour les ni chez Mlie Myra Raniett lundi uns, c'est la lumière éternelle de l'apothéose; pour d'autres, c'est a profonde obscurité de la nuit gers a offert un lunch à Mme Jennie éternelle. Les contemporains . Nixon et à Mile Lens Little. Les sont moins cifficiles. Ils se con-Brittin, H. D. Bruns, H. de Lacey tentent d'accueillir les promesses Vincent, W. P. Brown, James de talent, et ils ont raison. Puech, K. T. Howard, Ben Oxnard, U. Woife, A. Merriam, J. P. Blair,

Le mouvement littéraire des premières années de Louis XIII fit apparaitre une profession nouvelle: celle des hommes de lettres, je veux dire des écrivains vivant des profits directs ou indirects de leur plume. Une profession nouvelle, c'est tout d'abord une ratégori- de déclassés Le siècle de Henri IV et de Louis XIII, si voisin du moyen à e, entourait les arts libéraux d'une haute estime; mais il ne la répandait sur leurs adep-Frank B. Gravely, Ulysses Laplace, Palmer qui était décorée pour la tes que s'ils les exerçaient libéra-

mercenaire. Tallement des Réaux, parlant de Vautier, un savant considérable, qui mourut prémier médecin du roi-Louis XIII, Denis. La table, ornée de jonquilles dit qu'il vivait en "gredin, " par-blanches et de fougères offrait un ce que, riche de vingt mille écus ce que, riche de vingt mille écus de rente, il osait recevoir l'argent que lui offraient ses malade.

Qu'on me permette d'éclaircir

ma pensée par un exemple assez curieux qui prouve la persistance tions après coup. Le préambule de certaines idées, ou si l'on aime et le dispositif des lettres paten- parisiens, parcouraient les rues mieux de certains préjugés. Le tes qui créèrent l'Académie avoisinant la porte Saint-Antoine mot "braconnier." qui, étymolo- française découvrent clairement où fut, tant d'années, le rendez-giquement, signifie valet de les vues généreuses du roi Louis vous des masques. Etienne Jeauchiens, a gardé dans quelques XIII et de son premier ministre. rat, qui vécut au dix huitième départements du sud est de la France, la signification pure de de son roi. chasseur à gages, en dehors de "C'est pourquoi — (c'est le dicité" et de la "Pourvoyeu e," toute circonstance de fraude ou roi qui parle) — lui ayant fait a retracé, entre autres scènes pochasseur à gages, en dehors de d'illégalité. Le braconnier, c'est le mercenaire qui vend le gib er dinal nous a représenté qu'une de l'aris. qu'il tue. L'homme qui chasse des plus glorieuses marques de s'il mange lui-même ou donne arts et les sciences y fleurissent, son gibier, et s'il le vend, même et que les lettres y feussent en na Legendre et Mmes Pierce, lorsqu'il chasse avec un port d'ar honneur aussi bien que les armes, mes, c'est un braconnier. Et cette | puisqu'elles sont un des princidésignation n'est pas sans empor- paux chemins de la vertu; qu'ater avec elle quelque nuance de près avoir fait tant d'exploits mé-

Ainsi en était-il au commencelivre aux libraires ou sa pièce fort petite. Parmi les auteurs célèbres ou en passe de le devenir au temps du cardinal, on en compvus de bénéfices: pour d'autres, l'unique ressource était de s'attapension ou des grâces et de vivre sévérité et de hauteur envers les obstacle. Il se les rattacha tous et en un seul jour, lorsqu'il fit signer au roi Louis XIII, au mois de janvier 1635, les lettres pa-

mie française. .. La fondation de l'Academie rendit aux gens de lettres un service plus important et plus relevé que de les préserver de la mifrançaise devint une des institutions de la monarchie, les gens de lettres eurent rang dans la sociédire qu'il y eut le hanc des aume t le banc des pairs de Fran-

La liste des quarante premiers académiciens présente un vif intérêt à ce : oint de vue. La voici d'après l'ordre chronologique de leur admission:

Godeau, Gombaud, Louis Giry, Chpelain, Philippe Habert, G. Habert, Conrart, Serigny, Malleville, Faret, Desmaretz, Boisrobert, Beautru, Chatelet, Silhon. Sirmond, Bourzéis, Meziriac, Meynard, Guillaume Colletet, Gomberville, Saint-Amant, Colomby, Baudouin, l'Estoile, d'Arbaud, Balthazar Baro, le Mar quis de Racan, Servien, Balzac, P. Bardin, Boisset Vaugelas, Voiture, Porchères, de Montmort, de la Chambre, Pierre Seguier, de Chatelet, Granier.

Qu'on ne s'écrie pas, après cette nomenclature:

Si l'en connais pas un je veux être

Ce serait injuste et inexact. Sur ces quarante noms, il y en a vingt-trois qui rappellent un souvenir à la mémoire des lettrés. depuis la plus éclatante illustration jusqu'à la notoriété suffisante. If y avait sans doute parmi les quarante, un certain nombre de non-valeurs, de "passevolants,' comme dit Tallemant des Réaux; mais n'est-il pas frappant que des inconnus tels que Louis Giry, les deux Habert, Mériziac, Granier; que de pauvres hères tels que Guillaume Colletet, que des bohèmes tels que Saint-Amant, soient devenus avec le grand Corneille, avec Balzac, avec Voiture et Vauge-

## |Crème à la Glace Puritaine \$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique niques, fêtes et promenades en trolleys Pas moins de deux gailons à chaque acheteur.

Lyerst & Kraemer 833 RUE DU CANAL.

PHONE MAIN 121.

reirconstance de palmes et de fleurs, plement, en dehors de tout profit [las, les collègues et confrères de fet, comme les lavandières, les Gras d'antan. Si l'on rencontre Tévêque Godeau, du ministre dentellières ou les marchandes le dividuéllement moins de mas-Servien et du chancelier Séguier, c'est-à-dire des premiers hommes de l'Etat? C'est ainsi que le cardinal-duc releva, ou pour mieux dire, créà la considération de l'homme de lettres, et lui donna une place honorée dans l'ordre social du temps.

Ce ne sont pas là des supposiou plutôt du premier ministre et siècle, qui fut contemporain de

connaître notre intention, le Carsans port d'armes est un chasseur la félicité d'un Estat, estoit que les morar les, nous n'avions plus qu'à ajouter les choses agréables aux ment du dix septième siècle. Le nécessaires et l'ornement à l'utilimédecin qui recevait des honos té. Et qu'il jugeoit que nous ne cet empire de la favorite sur le libérer?" Là deseus, les officiers raires, l'auteur qui vendait son pourrions mieux commencer que par le plus noble de tous les arts aux comédiens étaient des "bra- qui est l'éloquence: que la lanconniers". On admirait leurs gue françoise, qui jusques à préœuvres; mais leur personne ne sent n'a que trop ressenti la néjouissait que d'une considération gligence de ceux qui l'eussent déguisés se poursuit donc sur pu rendre la plus parfaite des tout grace aux subsides fournis modernes, est plus capable que par la police. Et il en fut ainsi jamais de la devenir, et le nomtait quelques uns à qui leur état | bre des personnes qui intime copersonnel assurait une place dé- gnoissance particulière des avanfinie dans le monde: Corneille, tages qu'elle possède, et de par exemple, tant qu'il garda sa ceux qui s'y peuvent encore charge d'avocat à la table de ajouter : que pour en établir marbre de Rouen; Rotrou, qui des règles certaines, il avoit était lieutenant civil du bailliage ordonné une assemblée dont les de Dreux; Boisrobert et Des- propositions l'avoient satisfait, si 1832, de lugubre mémoire en 1791 ; devenu lieutenant en maretz, parce qu'ils étaient pour-bien que pour les exécuter et Le choléra régnait, et mal-premier après onze ans de pour rendre le langage françois gré le fléau. Rose Pomcher à quelque prince où à quel- capable de traiter tous les arts et firent la nique à la peur de leurs Versailles où il donna des leçons que seigneur, d'en obtenir une toutes les sciences, il ne seroit bes in que de continuer ces conauprès d'eux dans une sorte de férences, ce qui se pourroit faire sur ce sujet, des pages émouvan- les Souvenirs). Cette école était domesticité quasi-féodale. La avec beaucoup de fruit s'il nous tes et douloureuses, qui décri- assez hostile à Bonaparte. Un :apbienveillance de Richelieu s'éten- plaisoit de les autoriser, de perdit sur ces déshérités, qu'il trai- mettre qu'il fût fait des règletait avec auta t de civilité et de ments et des statuts pour la policondescendance qu'il montrait de ce qui doit y être gardée, et de " gratifier ceux dont elles seront puissants du jour qui lui faisaient composées, de quelques témoi- chie de jui let, une frénésie de di- gion". Maire prit sans doute à

consistèrent: 10 dans le droit fit montre de cette joie exuberan- parvint cependant au grade de d avoir un sceau particulier, droit que possédaient d'ailleurs toutes les autres corporations existan- le tableau. tes: 20 dans la dispense de toute tutelle et curatelle, de tout guet et garde, et dans la concession sère. Le jour où l'Académie moralement et matérie lement fort considérable du droit de " committimus," c'est-à-dire qu'à toutes causes personnelles, posté, sinon dans l'Etat. On peut sessives et hypothécaires, tant en demandant qu'en défendant, ils teurs, comme il y avait au Parle- etaient soustraits à toute juridiction de province et à toute autre juridiction parisienne autre que celle des maîtres des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi, à leur choix et option, "tout ainsi" disent les lettres patentes, "qu'enjouissent les officiers et commen-

saux de notre maison. Ainsi, par le droit de "committimus," les quarante académiciens devenaient au point de vue judiciaire, les égaux des officiers de la couronne, des ducs et pairs et des princes du sang.

1 es historiens, trop nombreux, qui ne voient que le petit côté des choses, attribuent cette longue résistance au Parlement à son mauvais vouloir envers le cardinal. Ce mauvais vouloir existait. Mais il faut considérer surêtre combattue en principe par les gens du Parlement comme une atteinte à leurs droits et prérogatives, comme aussi au droit commun du royaume.

1 es lettres royales datées de anvier 1635, ne furent enregistrées par le Parlement de Paris que le 10 juillet 1637, après let tres de jussion et deux lettres de

Auguste Vitu.

# Souvenirs de Mi-Careme

Si les origines du Carnaval remontent, pour ainsi dire, à l'aurore des premières civilisations. proprement " Mi-Carême." dite, est de date plus récente. Sans doute elle dut sa naissance à ce besoin d'une halte de divertissements durant la longue période d'abstinences et de renoncements, qui s'étendait du Mercredi des Cendres, de Carême-Prenant, aux premiers jours de Pâques. Conformément à une tradition en vigueur en de certaines provinces, les jennes gens d'un quartier urbain ou d'un village champêtre offraient, le " Mardi Gras de chaque année, un bal masqué aux jeunes filles, et celles-ci faisaient choix du troisième jeudi du Carême pour organiser des divertissements auxquels leurs cavaliers se trouvaient conviés.

férence parmi les filles d'artisans, la Mi Carème pa-a insensible.

vrières se déguisaient fort vo'ontiers, et leurs cortèges, renforcés de quelques jeunes apprentis, poursuivis des cris des gamins Chardin, le Chardin du "Bénépulaires, le "Carnaval des rues

Le Carnaval, tel qu'il nous est ainsi présenté, ce n'est point, en temps de Mi-Carême, la fantaisie brillante et joveuse qui régna pendant la régence du duc Philippe d'Orléans, à l'époque où ayaient lieu trois fois par seconstant. Mme Du Barry domine Louis XV, le Bien-Aimé, et Bonhommé. Il n'a guère le cœur

L'allégresse fausse et mensongère" de quelques passants jusqu'à la mort de Louis XV

Mais que d'anecdotes intéressantes comportent ces mascarades de la rue, et que nous sommes obligés de passer sous silen-

e dont les premières années du

qu'à aucune époque.

Aujourd'hui, la " Mi-Carême " tend à remplacer le "Mardi

des Halles se recrutaient de pré- ques, les cortèges somptueux, variés, répandent l'animation sur les boulevards, attroupent les ment tête populaire par excel- passants et laissent aux contemporains l'illusion d'un "Carnaval" Les blanchisseuses et les ou- toujours vivant, toujours joyeux...

### LE LIEUTENANT MAIRE.

Tout le monde connaît la lettre de 1804 où P. L. Courier raconte comment les officiers de son régiment ont fait un empereur.

Le colonel les assemble et, bonnement, sans préambule, leur demande : "Que préférez-vous? un empereur ou la République?' comme on demanderait : "Bouillon ou purée de pois? Les officiers se regardent en silence; seul, le lieutenant Maire se lève : "S'il veut être empereur, qu'il le soit; mais je ne le trouve pas hon." Pressé de s'expliquer, les bals masqués de l'Opéra il refuse. Courier prend alors la parole : "Messieurs, dit-il, maine, avec un éclat toujours il me semble que ceci ne nous regarde pas; la nation veut un empereur ; est ce à vous d'en désouverain coûte cher à lacques sugnent et puis s'en vont. "Comniandant, dit Maire à Courier. pourquo, donc vou'ez-vous qu'il soit empereur? - Eh! pour en finir, et pour faire notre billard. Fallait i rester là tout le jour ? Et vous, pourquoi ne le voulez-vous pas ? - Je ne sais; mais je le croyais fait pour quelque chose de mieux ".... "Les Feuilles d'histoire" publient des renseignements qui prouvent que le récit de Courier n'est pas imaginaire et ce, faute d'espace!.... On nous que le lieutenant Maire a ré llepermettra, du moins, de donner ment ex sté. Né dant la Haute-un souvenir à la Mi-Carême de Saône en 1773, il s'était engagé campagnes, il avait été non seu'ement élégant, même pon et la reine Bacchanale détaché à l'Ecole d'équitation de contemporains. Eugène Sue, de manège au futur général dans son "Juif Errant ", a écrit, Griois (dont on vient de publier vent magistralement ces temps port de 1802 constate que "les où le Carnaval fit fureur, plus élèves sont le plus grand éloge de Moreau, d'Augereau, de Masséns, D'ailleurs, des l'avenement de let la critique amère de ce que le Louis-Philippe, des la monar gouvernement fait pour la relignages honorables de notre bien- vertissements s'empara des Fran- cette école les opinions libérales veillance".

Ces témoignages honorables se déguisa avec entrain et l'on l'Empire, celles de l'artil erie. Il Directoire avaient déjà présenté sa démission pour "courir, selon un mot de Paul-Louis, comme un cheval qui a rompu son lien".

# COMMENT UN HYPNOTISTE A FAIT FORTUNE

La Méthode secrète grâce à laquelle le Docteur X. La Motte Sage, le plus grand Savant Hypnotiste des temps modernes, a produit une énorme sensation.

Convaince que l'Hypnotisme est un bienfait public, il a fait un don de 50,000 france pour aider à la distribution gratuite d'un ouvrage experbement illustré, contenant ses appréciations et ses conscils sur la manière d'acquérir ce mystérieux Pouvoir, de l'employer en affaires, dans le monde et chez soi

remarquable seru envoyé gratultement à tout intéressé.

fait fortune avec l'Hypnotisme. Il hypnotique plus fascinateur que la est probablement mieux renseigné beauté; l'usage de l'hypnotisme pour que quiconque sur ce sujet. Sa ma- développer les facultés mentales, nière d'opérer diffère de toutes cel- contrôler les enfants, écarter les enles présentées jusqu'ici. Grace à sa nuis domestiques, etc. istait. Mais il taut considérer sur-tout que l'extension du droit de gens instantanément. Il vous dit a l'intention de distribuer, gratis et "committimus" au détriment comment faire subir a tout le mon- franco, pour 50,000 francs d'exemdes juridictions ordinaires, devait de à l'insu de tous, des influences plaires de l'ouvrage mentionné plus terr bles sans même faire un geste haut jusqu'à complet épuisement de ni proférer une seule parole. Il récette édition spéciale. Toute pervèle la seule méthode véritable et sonne sérieuse peut en obtenir un pratique pour le développement de sur simple demande. Ce livre est tous les pouvoirs du Magnétisme magnifiquement illustré de fines personnel connus jusqu'ici. Aussi gravures en taille douce. On y ra-lengtemps que le Dr Sage a é é en conte comment on a eu recours à contact avec le public, il s'est fait l'hypnotisme pour exercer secrèteun devoir d'observer attentivement ment un pouvoir mystique sur cerles effets de l'hypnotisme sur l'es- taines personnes, et ce, à leur insu, prit humain, et a obtenu la convic- et comment ces personnes sont detion que cette force, aussi étrange meurées des mois, voire même des que puissante, pouvait être utilisée années, soumises à la volonté absolue au profit de personnes des deux sexes | d'un autre. Il vous révèle le secret d'améliorer leur sort. Dans le but de l'teur Chauncey M. Depew appelle le olique, il fonda un collège où l'Hypnotisme, le Magnétisme Personnel, la Guérison Magnétique, etc., pour-laire, il vous est impossible d'améraient être enseignés solon les rè-liorer votre sort; que parce que vous gles définitives qu'il avait établies. Ce collège a tellement prospéré qu'il genre dans le monde entier. Des a été lu et sa méthode est suivie au-milliers d'élèves, ayant étudié avec jourd'hui, par de nombreuses persuccès, constituent, dans toutes les sonnes des plus riches du monde. parties du globe, une preuve vivan-te du pouvoir merveilleux et des fluence personnelle, du pouvoir hyprécemment publié un livre intitu-

lé: "La Philosophie de l'Influence ! Personnelle", dans lequel il expose, en un langage clair et simple, la ma- (E -U. d'A.)", et un exemplaire en nière d'acquérir le pouvoir hypnoti- langue française du livre du Dr Sage que et les divers usages que l'on peut en faire. Parmi les choses intéressantes traitées dans ce livre, on peut citer les suivantes : Comment et influencer les gens à leur insu : comment guérir les mauvaises habitudes et les maladies chroniques et endurcies alors que la médecine et tous autres movens restent impuissants: comment inculuuer dans l'esprit d'un sujet un commandement tails, un mois, ou même une année plus tard, que l'hypnotiste soit là ou non : comment hypnotiser les gens à distance; la valeur de l'hypnotisme dans les affaires ; essais scienrandue dans la classe populaire, d'empêcher les autres d'exercer les a destinés.

Le Docteur X. La Motte Sage a l'eur influence sur vous ; le pouvoir

inspirées de la louable ambition du développement de ce que le sénapas reçu une bonne éducation et que vous travaillez pour un modeste saavez actuellement du succès dans la vie, vous ne pouvez pas en obtenir enest devenu le plus important de ce core davantage. Le livre du Dr Sage avantages pratiques obtenus par la notique. Si vous vous sentez intéméthode du Dr Sage. Le Docteur ressé, écrivez dès aujourd'hui une carte postale à l'adresse suivante : "The New-York Institute of Science, Dept. 716 C, Rochester, N.-Y.,

vous sera en voyé, par retour du cour rier, absolument gratis et francos Voici une chance rare d'apprendre tous les usages que l'on pourra faire lévelopper le pouvoir magnétique du pouvoir le plus mystérieux, la plus merveilleux et le plus étonnaut que l'homme connaisse. Le livre est question est recommandé avec enthousiasme par des hommes d'affailres des plus éminents, des pasteurs évangéliques, des avocats et des médecins. Chacun devrait l'avoir chez cieux d'obtenir de plus grands succès dans les affaires, de se faire des amis, de satisfaire ses ambitions et de tirer de la vie toute la joie et tout C'était là une contume fort ré-